



2^e Congrès des Communautés juives de France Dimanche 2 juin

Allocution de bienvenue du Président du Consistoire M. Joël Mergui

**Monsieur le Président de la République,
Madame la ministre,
Monsieur le ministre,
Monsieur l'ambassadeur,
Monsieur le Grand Rabbin de Paris,
Mesdames et messieurs les élus,
Messieurs les Préfets,
Messieurs les Grands rabbins et rabbins,
Messieurs les Présidents des Consistoires régionaux,
Mesdames et Messieurs les présidents d'institution,
Mesdames et Messieurs les présidents des communautés,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,**

C'est un très grand honneur pour notre institution, pour l'ensemble des présidents des communautés juives et des rabbins réunis ce matin - comme pour les personnalités et présidents d'institutions françaises et européennes amies- de vous accueillir pour ce deuxième Congrès des communautés juives de France.

Vous êtes aujourd'hui, M. le Président de la République, au cœur de l'institution consistoriale, face à l'ensemble de ceux qui font exister concrètement, au quotidien, à travers toute la France, le Judaïsme français.

Dans un contexte où les enjeux ont changé et profondément modifié les conditions de l'exercice du Judaïsme en France, vous avez devant vous celles et ceux qui, tous les jours, ont la difficile responsabilité d'assurer la sécurité des personnes au sein de nos bâtiments et structures communautaires. Vous avez devant vous celles et ceux qui ont aussi la lourde charge de défendre l'exercice quotidien de la liberté religieuse.

La vocation de notre institution, vous le savez, est de faire vivre sur le sol de France et dans le cadre de ses lois, le culte et l'identité juive, dans toute la diversité de leurs modes d'expression.

Depuis sa création par Napoléon 1^e, notre institution -que vous connaissez bien-, est une union de 200 ans d'histoire, d'histoire d'amour et de loyauté avec la France. Une Union des communautés juives réparties sur tout le territoire national où, depuis 2000 ans, les juifs ont œuvré pour bâtir avec leurs concitoyens une identité française : faite de réciprocités, d'emprunts mutuels, de solidarités, de droits et de devoirs partagés.

Acteurs de toutes les modernités, les Juifs se sont toujours adaptés en conservant leur âme juive, leur identité qui est : pluralité, ouverture et fidélité.

Fort de sa devise « Patrie et Religion, » le Consistoire s'est toujours fait un devoir d'œuvrer à l'intégration de toutes les populations juives qui, tout au long de l'histoire des persécutions et des expulsions, ont vu dans la France, une nouvelle patrie.

Ce sont les rabbins et les présidents de Communautés -comme ceux que vous avez devant vous aujourd'hui- qui, dans les petites villes comme dans les grandes cités ont partout servi la France en servant le Judaïsme français : deux devoirs religieusement indissociables.

Ce sont eux qui, en ouvrant grandes les portes des lieux communautaires, en

mêlant les juifs venus des quatre coins du monde, ont fait et continuent de faire des Juifs de Pologne, de Russie, d'Allemagne, d'Algérie, de Tunisie, du Maroc et d'ailleurs, des Juifs français, parlant français et célébrant jusque dans les synagogues, la République française en une prière d'hommage, le chabbat et les jours de fêtes.

C'est dans le cadre de cette grande journée de la vie juive aujourd'hui que tous sont invités, à apporter des réponses sur tous les enjeux concrets auxquels le Judaïsme français et la société civile sont confrontés à l'échelle française européenne.

L'an dernier, vous vous en souvenez, nous étions réunis le 18 mars, ici même, Le ministre de l'Intérieur, M. Manuel Valls -que nous avons la joie d'accueillir à nouveau -et que notre communauté apprécie à sa juste valeur pour son engagement courageux dans la défense de nos préoccupations et de nos projets-, le Ministre de l'Intérieur et son prédécesseur, étaient tous les deux présents parmi nous.

L'antisémitisme nous en avons parlé, nous l'aurions voulu loin, relégué dans le passé.

Or, le lendemain, le 19 mars 2012, l'abominable massacre à Toulouse de trois petits enfants juifs et d'un rabbin dans une école -quelques jours après le meurtre de trois militaires français- a stupéfait le monde et réveillé les consciences.

Vous étiez alors venu nous soutenir dans notre deuil, qui était aussi celui de toute une nation sidérée par l'horreur et la menace.

Oui, ce terrorisme islamiste ignoble qui poursuit des petits enfants dans une école pour les abattre d'une balle en pleine tête, c'est le même fondamentalisme islamiste qui tue à Jérusalem, aux Etats Unis, en Espagne ou en Bulgarie. C'est la même haine -soudée par l'antisémitisme- qui mène partout son djihad meurtrier contre l'Occident et ses valeurs. Cette haine ne s'exerce plus hors de nos frontières, elle tue aussi en France dans nos sanctuaires.

L'antisémitisme a mué, il tue désormais des juifs, mais sous le masque de l'antisionisme. Dans nos sociétés qui ont libéré la parole muselée et donné à l'opinion la force d'un droit, l'antisionisme s'est donné l'apparence respectable d'un engagement politique.

Pourtant, l'antisionisme n'est pas plus que l'antisémitisme une opinion. C'est un appel au meurtre, après la haine des juifs, c'est de la haine contre l'Etat Juif qu'il s'agit, de la haine contre Israël le berceau de notre foi où rayonne Jérusalem, au centre de nos prières depuis 3000 ans.

A l'inverse de la volonté de mort de tous ceux qui rêvent de le détruire, notre peuple porte la vie comme une valeur suprême élevée au rang d'éthique.

En dépit des expulsions, des exils, des massacres, de l'horreur de la Shoah et des attentats, nous ne cultivons nulle rancœur, même si nos cœurs saignent. Jamais le Judaïsme -culte et culture non prosélytes- n'a répandu la terreur en instrumentalisant le nom de D.ieu.

Jamais les réfugiés juifs n'ont accepté la violence et le meurtre comme réponse ou réparation des inégalités ou des injustices subies.

Jamais après la tragédie de Toulouse, les familles Sandler et Monsonégo - dont je salue la dignité et le courage et qui sont parmi nous aujourd'hui- jamais les responsables de nos communautés, ni nos jeunes pleins de fougue, n'ont crié vengeance, commis de douteux amalgames, ou appelé à la haine.

En refusant tout repli communautariste, la communauté juive a fait preuve de dignité autant que de maturité civique.

Les Juifs français sont fiers de composer une toute petite partie de la France et de porter haut ses valeurs et celles de l'Occident.

Petite minorité qui n'a pas pour vocation ni potentiel démographique à se développer, ni à partir à la conquête d'autre monde que celui du progrès, les Juifs de France et d'Europe -dont nous représentons la plus importante communauté- sont pourtant inquiets d'un autre danger qui menace l'intégrité de leur identité dans sa dimension plurielle.

A cause du malaise prégnant d'une frange grandissante de la société civile et politique, les religions sont de plus en plus souvent regardées comme des causes de troubles à l'ordre public ou des facteurs d'exclusion. Or, si l'on en juge par la manière dont les Juifs se sont intégrés au tissu social et ont contribué au « bien vivre-ensemble, » tout en vivant pleinement leur identité juive, on ne peut que constater que le Judaïsme constitue un facteur d'intégration dans la société et dans l'espace citoyen.

C'est tellement évident à nos yeux qu'il nous semble banal de le dire, mais ne l'oublions pas, ce sont aussi des juifs portant kippa, mangeant casher, circoncis et respectant le chabbat qui ont, depuis toujours, en France comme ailleurs, participé activement au progrès des sciences, de la médecine, de la technologie et des arts, dans le sens de l'intérêt général.

Parce que nous ne vivons pas en marge de la société, ni en dehors du monde, mais que nous y participons pleinement, il m'apparaît, contrairement aux discours alarmistes de certains que, si on additionnait tous les besoins propres de chacun des cultes, et si nous les mettions en œuvre avec concertation, aucun déséquilibre majeur ne viendrait bouleverser notre société.

Quelles que soient les raisons qui justifient les aménagements acceptés par la société envers les sportifs de haut niveau, les artistes, les handicapés, les ultra-marins, les malades, les pères et mères de famille ou les étudiants salariés, rien ne différencie fondamentalement ces derniers, de ceux qui s'engagent avec sincérité et altruisme dans une démarche spirituelle. Rien, sinon les règles d'une laïcité -qui n'est pourtant pas un dogme ni une religion- mais qui accordent aux uns des aménagements qu'elles refusent aux autres.

Est-il juste qu'au nom de la Laïcité, des étudiants soient contraints de choisir entre leur foi et leur avenir lorsque -exemple parmi d'autres-, à Toulouse cette année, l'examen de médecine est fixé le jour de la fête de Chavouot, la Pentecôte juive ?

Est-il juste que la laïcité impose demain contre leur gré, aux citoyens juifs, de devenir végétariens, parce qu'il pèse sur l'abattage religieux une menace

d'interdiction partout en Europe ?

Est-il juste qu'au nom de la Laïcité les codes vestimentaires les plus fous soient acceptés et que certains s'offusquent d'une kippa portée dans la rue ?

La morale laïque devrait intégrer le fait religieux comme un atout et non comme une menace dans une relation apaisée avec tous les citoyens et leurs diversités qui compose notre espace de vie commune.

C'est pourquoi, M. le Président de la République nous sommes tous particulièrement heureux de vous recevoir aujourd'hui en ouverture de notre congrès pour parler de l'avenir.

Chef de l'Etat, investi de la plus haute fonction et des valeurs de la République vous n'avez pas attendu un nouveau cataclysme pour vous adresser directement à la communauté juive et nous vous en remercions.

Votre présence, M. le Président de la République, témoigne que notre combat est en passe d'aboutir pour que le Judaïsme ne soit plus, uniquement, considéré comme la seule religion que le XXe siècle voulut et faillit anéantir, ni comme une cible terroriste potentielle, mais comme une source de vie, un espace moral de création et de production, une éthique pratique porteuse d'un message universel et universaliste.

Votre présence montre que nous avons raison d'espérer que soit entendue la double injonction juive « Zahor ve Chamor » souviens toi des disparus, et sauvegarde, protège ce qui vit.

A quoi servirait d'entretenir la mémoire des Juifs si aucun juif ne vivait plus en Europe ? Si le patrimoine juif n'était pas rénové et entretenu pour continuer d'accueillir des Juifs et perpétuer une vie juive ? Si nous ne continuions pas d'inaugurer des lieux de vie ?

C'est dans cette continuité et dans cet esprit que nous allons lancer cette année les travaux de construction du Centre Européen du Judaïsme, qui a pour vocation de constituer un pôle de rayonnement, de production et de diffusion du Judaïsme, sous toutes ses formes, afin de porter les valeurs de

vie et de tolérance qui sont les nôtres.

En sauvegardant, par et grâce au Centre européen du Judaïsme, la mémoire de la pluralité de nos origines, en mettant en valeur cette diversité comme un élément vivant de notre patrimoine culturel commun, en pérennisant toutes les facettes du Judaïsme européen tels qu'il s'est exprimé au cours des siècles, nous œuvrons ensemble à protéger la richesse culturelle française autant qu'européenne, comme un trésor dont la valeur s'exprime au travers de sa diversité, un trésor destiné à toutes les générations futures.

Merci M. le Président de la République d'avoir accepté notre invitation d'ouvrir sur l'avenir le 2e congrès des communautés juives de France.